

Le château de Fenin et ses étonnants quatrains



La belle maison de maître qu'on appelle couramment château de Fenin a été construite au 16^e siècle, comme l'atteste la date de 1561 figurant en cartouche au-dessus de sa porte principale d'origine. Elle a toujours été une habitation de plaisance, sans lien particulier avec l'histoire régionale. Elle n'est pas accessible au public.

On sait que le domaine appartenait à la famille de Jean Clerc dit Vulppe, maire de Valangin, qui l'avait acquis en 1550. Mais à défaut de documents probants, un doute existe sur celui des membres de la famille qui fit construire la demeure: Jean lui-même, ou l'un de ses descendants, Hugues, traducteur du roi auprès des Ligues suisses? Ce qui est attesté, en revanche, c'est que la propriété passa vers 1646 à la famille neuchâteloise de Meuron, puis, par alliance dès 1820 à la famille de Pury, et enfin à la famille Châtelain. C'est d'ailleurs Leo Châtelain, architecte, qui a restauré l'édifice au début du 20^e siècle, y apportant quelques modifications et adjonctions.

Le bâtiment, de plan rectangulaire, mesure près de 19 m sur 14, et est encadré de trois tourelles, une de plan carré et deux circulaires, à haut toit pointu. Sa silhouette est aussi caractérisée par des fenêtres distribuées asymétriquement, ainsi que par un toit particulièrement ample, dont le comble de 9m60 dépasse de un à deux mètres la hauteur des façades latérales, tandis que les pignons s'élevaient à 12m50. L'annexe qui flanque le corps principal près de l'angle sud-est est de construction plus tardive, sans doute du 18^e siècle.



Les biens du corps, et ceux de la fortune
Ne sont pas biens, à parler proprement,
Ri sont tyens au moindre changement,
Mais la vertu demeure lecoeur sans.

Le sage fils est du père la joie
Ce n'y a point de sage fils amer,
Dresse la jeune au chemin du devoir
Mais ton exemple est la plus courte voie.

Aime l'honneur plus que la propre vie,
J'entends l'honneur qui consiste au devoir,
Que n'est point de bien selon l'honneur,
A Dieu, au Roi, aux Loix, à la Patrie.

Ce qui tu peux maintenant, ne diffère,
A l'avenir en rien comme le paresseux,
Regarde aussi si tu ne sois de ceux,
Qui par aujour d'ont ce qui se pourvoient faire.

76
LES BIENS DV CORPS, ET CEUX DE LA FORTVNE
NE SONT PAS BIENS, A PARLER PROPPEMENT,
LES SONT S'VECTES AV MOINDRE CHANGEMENT,
MAIS LA VERTV Y DEMVRE TOVJOURS VNE.

77
LE SAGE FILS EST DV PERE LA JOYE:
OR SI TV VEUX CE SAGE FILS AVOIR,
DRESS-LE VEVNE AV CHEMIN DV DEVOIR:
MAIS TON EXEMPLE EST LA PLUS COURTE VOYE.

78
AIME L'HONVRE PLUS QVET AV PROPRE VIE,
J'ENTENDS L'HONVRE QV CONSISTE AV DEVOIR,
QV N'EST POINT DV BIEN SELON L'HONVRE,
A DIEV AV ROY AV L'LOIX ALA PATRIE.

79
CE QV TV PEUX MAINTENANT, NE DIFFERE,
AV L'AVENIR EN RIEN COMME LE PARESSEVX:
REGARDE AVSSI SI TV NE SOIS DV CEVX,
QV PAR AVJOUR D'ONT CE QV SE POURVOIENT FAIRE.

Les Quatrains moraux de Pibrac

L'élément le plus étonnant du château de Fenin n'est pas le plus vieillot: c'est un ensemble de cinquante-quatre petits poèmes peints à même les murs du couloir transversal du premier étage et de son débouché sur le grand couloir. Il s'agit d'une partie des *Quatrains moraux* de Guy du Four de Pibrac. Ce notable de la région de Toulouse, né en 1529 et mort en 1584, fut un brillant avocat, magistrat et diplomate: président du Parlement de Paris, ambassadeur de Charles IX au Concile de Trente, chancelier du duc d'Anjou puis de la reine de Navarre... Il fut aussi un poète à la qualité de plume reconnue, un auteur à succès, illustre représentant de ce genre qui connut une grande vogue à l'époque: celui de la poésie gnémone, ou didactique. C'est-à-dire la mise en rimes de sentences, maximes et autres préceptes moraux afin de favoriser leur mémorisation, à des fins éducatives. Ses *Quatrains moraux* sont considérés comme un chef-d'œuvre du genre. Il en publia une première édition en 1574 à Paris, intitulée *Cinquante Quatrains, contenant préceptes et enseignemens utiles pour la vie de l'homme, composez à l'imitation de Phocylides, d'Epicharmus et autres anciens poètes grecs, par le Seigneur de Pibrac*. L'année suivante, une nouvelle édition ajouta 51 quatrains supplémentaires à l'œuvre, et en 1576 parut un recueil complet augmenté de 24 quatrains encore, portant donc le total édité à 126. Quand, comment et pourquoi une partie de ces quatrains se retrouva inscrits sur les murs de la demeure de Fenin, on ne le sait pas précisément. Ils semblent avoir été inclus vers le milieu du 17^e siècle par les propriétaires de l'époque, la famille de Meuron, dans un travail d'ensemble de décorations qui comprend également des peintures de rinceaux, de fleurs, d'oiseaux, etc. Sans doute parce que, un siècle après avoir été rédigés, ces vers élégamment tournés étaient encore appréciés comme des œuvres d'art... de vivre!

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.espacevalderuz.ch

Avec le soutien de

